N°84 - **OCTOBRE 2016** - GRATUIT

la ficelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre

ARCHITECTURE

UN CHEF-D'ŒUVRE RUE JUIVERIE

La galerie Philibert Delorme

Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Bureaux Immobiliers du Plateau
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
Cabinet Balland 04 78 28 46 36

VILLE DE LYON

PROFITEZ !

De toutes les sorties...

loisirs . culture . activités

Vous avez plus de 65 ans et vous voulez participer à diverses activités ? Venez vous inscrire en mairie d'arrondissement pour bénéficier gratuitement de votre carte senior et du programme d'activités concocté pour vous.

LYONendirect | 04 72 10 30 30 | Appli Lyon | lyon.fr

La ville comme on l'aime, ***dynamique***

N°84 - Octobre 2016

la ficelle
L'histoire de Lyon va vous surprendre

Directrice de la publication
Julie Bordet-Richard
(06 14 03 75 34)

Rédaction :
Julie Bordet-Richard
(09 53 16 34 19)
Josette Bordet
(04 78 28 16 58)

Publicité
Véronique Segard
(06 51 30 00 71)
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 04 78 28 16 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Les lieux où trouver La ficelle

Édito

Ce nouveau numéro nous invite à voir, ou à revoir, la « belle architecture » de la Renaissance rue Juiverie. Philibert Delorme, jeune architecte lyonnais, fut appelé par Antoine Bullioud pour améliorer son habitat et le rendre digne de sa position sociale. Une vraie leçon d'architecture, aux dires de l'architecte. Puis nous suivrons les traces des inventeurs de la navigation à vapeur et leurs difficultés pour finaliser leur projet.

PS. La promenade de la ficelle 83, qui nous a fait remonter le cours des âges intra muros avec pour vademecum notre langue mère ad urbe condita, n'a pas la prétention d'être exhaustive. La ficelle vous invite à lui signaler toute inscription latine que vous pourriez connaître, dans le but d'étoffer le propos.

Bonne lecture

Julie Bordet-Richard

Sommaire

La Ficelle se bambane
Un chef-d'œuvre rue Juiverie

La Ficelle démêle
L'aventure du pyroscaphe ou de le difficulté d'inventer

En images
Lyon d'autrefois

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda d'octobre

Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez La ficelle.

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur www.laficelle.com

Les lieux de dépôt du journal figurent sur www.laficelle.com

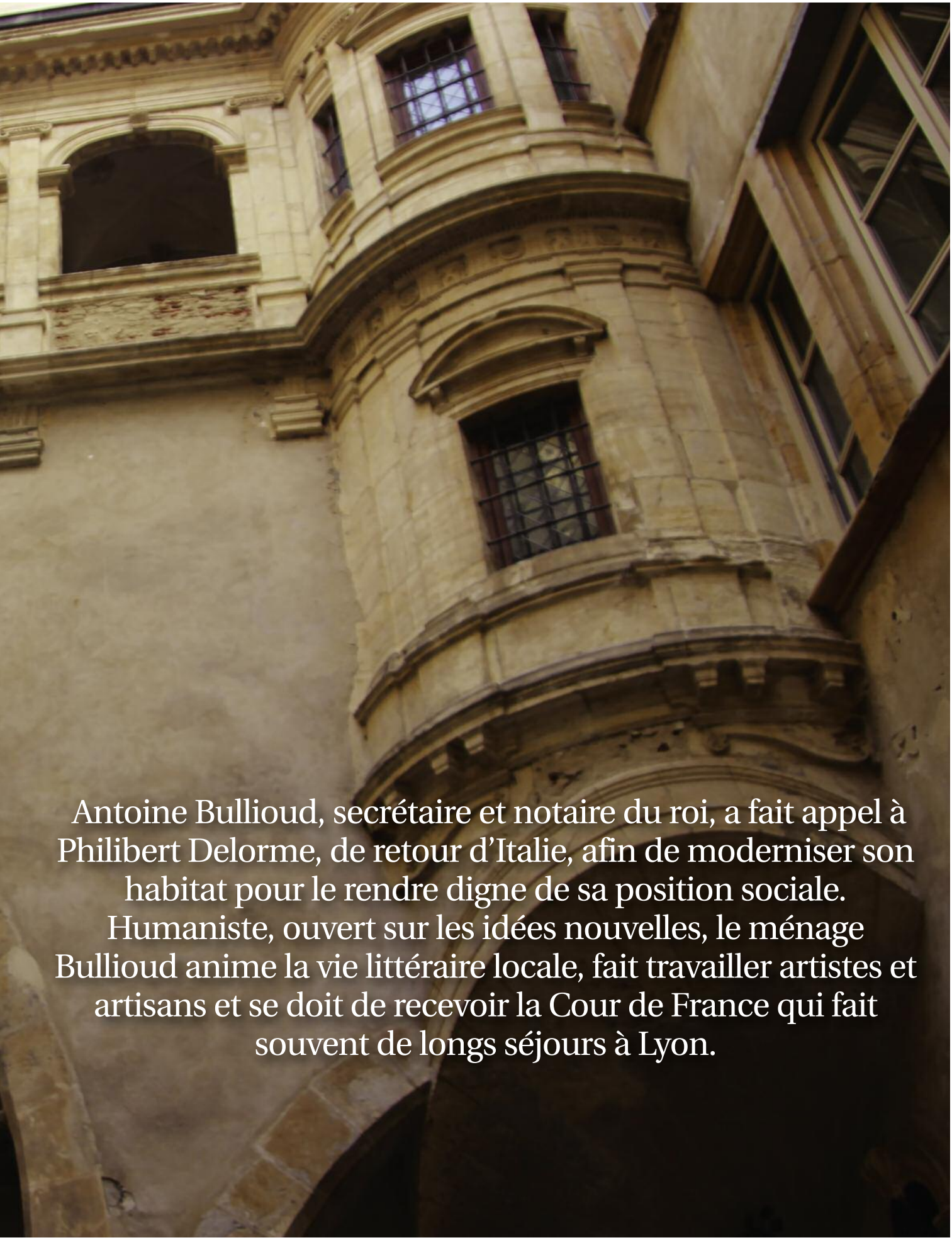
Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

CROIX-ROUSSE LES HESPERIDES
RESIDENCE SERVICES DE STANDING IDEALEMENT SITUEE SUR LE BOULEVARD CALME LUMINEUX T2 AVANTAGEUX 43M2 BON ETAT SEJOUR PARQUET CLIMATISATION CE=E288 CHGS 1439/AN + SERVICES 100 LOTS
189 000 € fai 5% acq

CROIX-ROUSSE PLACE METRO
VENDU OCCUPE IMMEUBLE BON STANDING ETAGE ELEVE VUE SUR LYON 60M2 TRAVERSANT BIEN ENTRETENU LUMINEUX CE=EC CAVE PARKING CHGS 2760/AN PRODUIT RARE
312 000 € fai 4% acq

ARCHITECTURE

UN CHEF-D'ŒUVRE RUE JUIVERIE



Antoine Bullioud, secrétaire et notaire du roi, a fait appel à Philibert Delorme, de retour d'Italie, afin de moderniser son habitat pour le rendre digne de sa position sociale. Humaniste, ouvert sur les idées nouvelles, le ménage Bullioud anime la vie littéraire locale, fait travailler artistes et artisans et se doit de recevoir la Cour de France qui fait souvent de longs séjours à Lyon.

Relier d'une manière élégante plusieurs corps de bâtiment, en privilégiant espace et lumière, tel est le but que s'est assigné le jeune architecte lyonnais.
1536. L'œuvre de Philibert de L'Orme vient de se terminer. Le résultat est probant. Les deux maisons d'Antoine Bullioud ne font plus qu'une. Au fond d'une petite cour de la rue Juiverie, une galerie suspendue sur trompes, laisse libre l'espace étroit au sol, favorise la clarté au premier étage, et de surcroît, est harmonieuse dans ses proportions et raffinée dans son décor. Une vraie leçon d'architecture, «clame son auteur»*.
Pour le visiteur, le résultat ne laisse pas indifférent. Après avoir emprunté l'allée du 8 de la rue, traversé une première cour avec puits et galeries gothiques, suivi un autre passage sombre, nous arrivons dans une deuxième cour où apparaît une loggia flanquée de deux tourelles inégales supportées chacune par une trompe accolée à un demi arc brisé transmettant les forces à un pilier décentré. L'asymétrie interpelle et le décor séduit.
L'architecte a adapté son épure aux contraintes du bâti existant (escalier unique et puits) et aux exigences de la « belle architecture » dues au statut social du commanditaire : légèreté, solidité et élégance.
A Lyon, les galeries gothiques sont nombreuses parce que nécessaires pour relier les bâtiments « imbriqués », en complément de l'unique escalier à vis qui les dessert. Pour ces mêmes raisons, Philibert de L'Orme édifie une galerie, mais suspendue. Bien que jeune architecte, il est déjà certain de sa valeur et veut innover et surprendre. Les tourelles d'angle, qui relient les extrémités des bâtiments à la galerie, sont inédites dans leur forme et leur structure et font l'objet de nombreux chapitres dans son traité d'architecture. Les trompes, sous les tourelles, utilisées comme transition entre les formes circulaires et carrées, remplacent les piliers en s'appuyant sur les murs. Ici, elles semblent avoir un but plus sensationnel qu'utile, l'architecte n'affirme-t-il pas que les

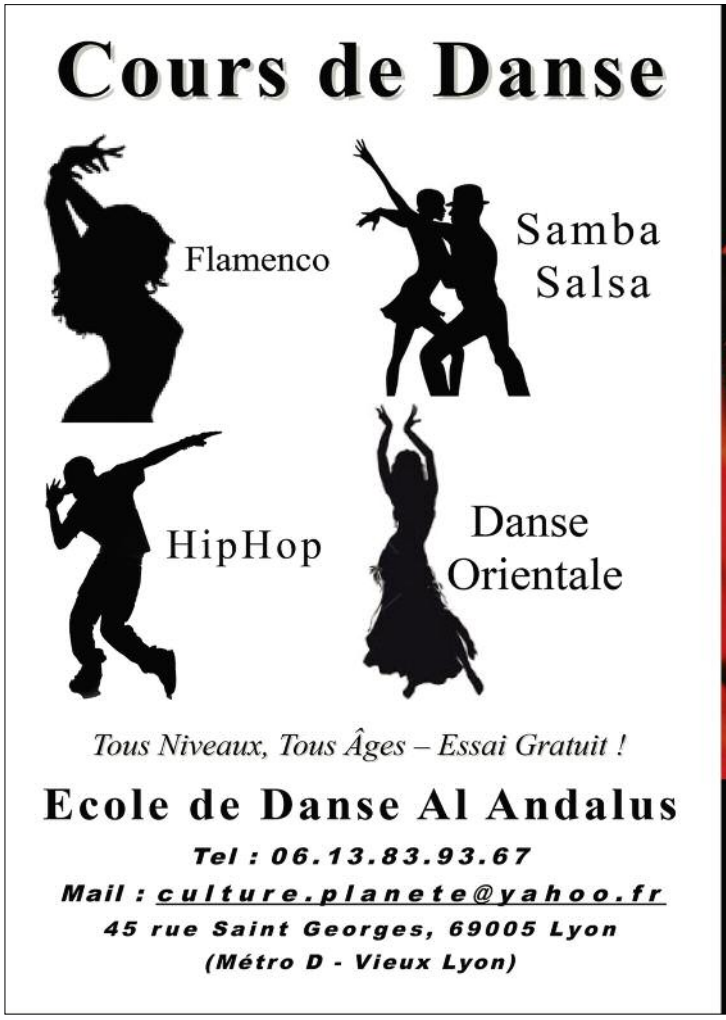
A Lyon, les galeries gothiques sont nombreuses parce que nécessaires pour relier les bâtiments «imbriqués», en complément de l'unique escalier à vis qui les dessert.

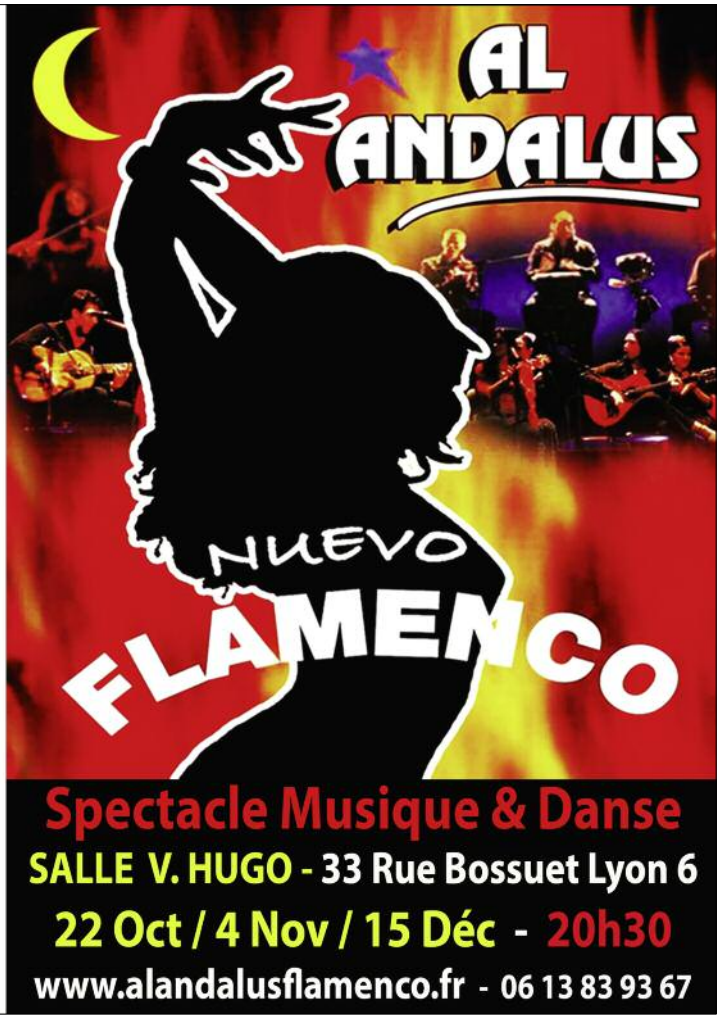
Photo La ficelle

Trompe

cabinets d'angle sont ici des prototypes et les trompes des prouesses architecturales dignes de figurer dans les manuels ? " Je me suis assuré que tous les ouvriers de ce royaume n'avoient jamais ouy parler de semblables trompes"
Performances, oui, mais aussi innovation. Pour la première fois en France, un édifice utilise pour son décor la superposition des ordres antiques. Les références sont en partie romaines. Philibert de l'Orme, ayant étudié les constructions anciennes et contemporaines pendant son séjour à Rome, joue avec les ordres dorique et ionique et y introduit des éléments décoratifs. Les proportions canoniques sont variables, les frises de l'entablement dorique jouxtent les balustres inédits dans le contexte…« Absence de maîtrise théorique »* ou volonté de l'architecte à se démarquer des schémas classiques ? Les polémiques vont bon train.
Pour cette création, l'architecte privilégie l'art de la coupe des pierres en vue de la construction des voûtes, trompes, coupoles ou volées d'escaliers…Le calcaire de Lucenay, au grain fin, permet les sculptures précises.
L'effet spectacle est atteint. Le grand architecte a œuvré. Les Bullioud ont grimpé dans l'échelle sociale. La demeure est prestigieuse. Le roi et sa cour peuvent y séjourner. L'ensemble sera considéré comme une des premières manifestations de l'art de la Renaissance française et Philibert de L'Orme comme un des plus grands architectes de son temps.

Sources : Yves Pauwels - CESR Tours 2004





Philibert de L'Orme

Il naît à Lyon à proximité de la rue Sainte-Catherine, près de l'orme Saint-Vincent. Plusieurs ormes servent de repères et donnent leur nom aux familles qui y habitent, ce qui complique les recherches généalogiques, d'où l'absence de certitude quant à la date de naissance de Philibert. La famille d'artisans plutôt aisée possède maison et vignes à la Croix-Rousse. Le père maçon participe à différents chantiers dont l'élaboration de l'église des Carmes des Terreaux. Il est le premier d'une dynastie du bâtiment : deux fils, deux gendres et des petits-enfants, tous maçons ou architectes.

Philibert de L'Orme s'initie à la maçonnerie, étudie les divers métiers du bâtiment, analyse les grandes théories d'architecture antique redécouvertes par la Renaissance italienne (dont celles de Vitruve architecte romain du 1er siècle) et s'efforce de définir une Renaissance à la française. Dans ses écrits « Nouvelles inventions pour bien bastir et à petits fraiz » il relate ses débuts de responsable de chantier. Pendant son séjour à Rome « pour la poursuitte des estudes et inventions pour l'Architecture », il entreprend des fouilles, fait des relevés, et cherche à comprendre les œuvres des anciens. Devenu chef de chantier, il travaille pour Paul III Farnèse, rencontre Du Bellay, Rabelais et Serlio, revient à Lyon pour un court séjour où il réalise la galerie Bullioud, puis entame une brillante carrière en devenant l'architecte de François 1er et Henri II.

Il laisse en héritage des théories sur un nouveau mode de construction de charpentes bois, présenté comme une révolution dans la manière de concevoir autrement et moins cher (précurseur du lamellé-collé). « A l'époque où les charpentes nécessitent des arbres de grande taille rares et précieux, des savoir-faire constructifs et une mise en œuvre difficile autant que dangereuse, son système d'assemblage de « planches de bois » de petite taille est une révolution technologique » John-Victor Vial-Voiron architecte.

Malheureusement, la plupart des constructions de l'architecte ont disparu, restent la galerie de la rue Juiverie et les écrits.

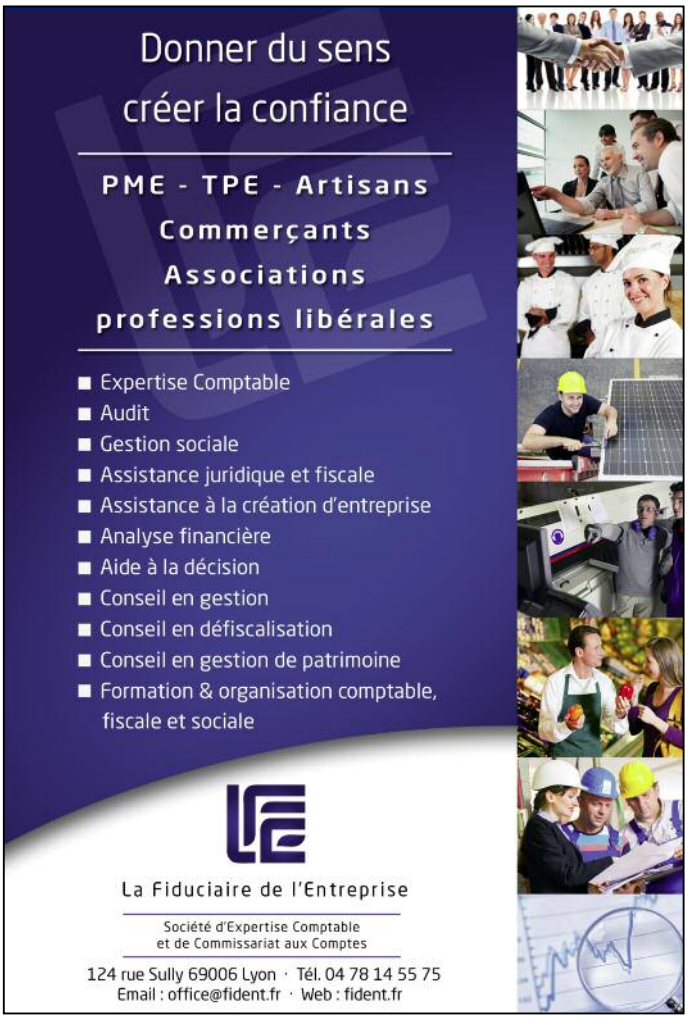
1567 : Constitué de neuf livres, le premier et unique tome du traité comprend l'ensemble de la construction, des fondations jusqu'aux décors. Il est considéré comme un des plus complets livres d'architecture de l'époque.

Edifices attribués à Philibert de L'Orme : château d'Anet, construit pour Diane de Poitiers et dont il ne reste qu'une aile. Fontainebleau, Vincennes, Villers-Cotterets, Chenonceau ou Saint-Germain en Laye, portent la trace de l'architecte.

Lyon ville des «affaires»

Comme dans l'Antiquité, Lyon est au XVIe siècle, une ville d'échanges commerciaux, carrefour du négoce et de la banque.
Les quatre foires annuelles attirent marchands et banquiers italiens qui se font construire de belles demeures dans le quartier Saint-Jean. Ceux-ci apportent des idées nouvelles de la Renaissance, véhiculées grâce à l'imprimerie qui vient d'être inventée en Allemagne et se développe à Lyon qui va devenir un grand centre européen, lieu de rencontre entre imprimeurs, éditeurs, écrivains, médecins. La ville est riche et se voit soumise à de nombreux impôts pour financer les dépenses royales. Financement des guerres d'Italie ou somme versée pour la libération de François 1er, Lyon est régulièrement ponctionnée. « Charles Quint exige pour libérer le roi français, prisonnier à Madrid, une rançon que seuls, le banquier lyonnais Thomas de Gadagne et quelques autres riches marchands, vont pouvoir rassembler ». **
Les Gadagne, riches commerçants, deviennent les banquiers du royaume. Les grandes réceptions qu'ils donnent restent célèbres. On y rencontre rois et reines qui ont pris l'habitude de séjourner à Lyon en compagnie de toute la Cour.
« Marguerite de Bourg, l'épouse d'Antoine Bullioud, est reconnue comme une femme d'excellence. Proche de l'évêque-poète Pontus de Thyard, elle est versée dans les mathématiques et l'astronomie. Après la mort de son mari, en1546, elle tient salon dans sa belle maison du quartier Saint-Paul où elle reçoit des érudits parmi lesquels Maurice Scève, peu gêné par le dicton selon lequel la Saône répartit "A Saint-Jean, la noblesse, à Saint-Paul, la richesse". Michel de L'Hospital, qui visite la ville en 1559, trouve que les maisons de Lyon ont une hauteur démesurée. En fait le parcellaire lyonnais, en lanières, imposait des façades étroites et hautes qui cachaient des maisons profondes parfois doubles et unies par un même escalier monumental, avec des appartements reliés par des galeries. Les passages ou "traboules" (tras ambulare = traverser) permettaient de passer de l'une en l'autre maison, sans problème, à flanc de colline, parfois plaçant les "estables... au plus haut du logis" comme le dit Rabelais dans la bouche de Gargantua. Plus tard, vers 1545, "l'homme de la Roche", le banquier Jean Kleberger de Nüremberg, appellera à la rescousse ses compatriotes toujours pour aider le roi. »**

***Sylvie Le Clech : chancellerie et culture au XVIe.*



BATEAU À VAPEUR

L' AVENTURE DU PYROSCAPHE OU DE LA DIFFICULTÉ D'INVENTER

15 juillet 1783. Le marquis de Jouffroy d'Abbans met au point le premier bateau à vapeur à aubes, le Pyroscaphe, avec lequel il remonte la Saône, à contre-courant depuis Saint-Jean jusqu'à l'Ile-Barbe.

Dessin J.Bordet d'après la reproduction du musée de Gadagne

Le jeune gentilhomme franc-comtois, tout droit sorti des geôles des Iles de Lérins, arrive à Paris pour recueillir les renseignements qui lui manquent sur la machine à vapeur. Emprisonné pendant deux ans, pour avoir provoqué en duel le colonel de son régiment, il est dit qu'il mit à profit ce séjour forcé pour réfléchir sur les progrès à apporter au moyen de propulsion des navires. Depuis sa cellule, voyant passer les galères actionnées à la rame par les forçats, il est convaincu des inconvénients d'un tel procédé. Lui reviennent en mémoire les écrits de l'abbé Gauthier sur les avantages de la machine à vapeur par rapport à ceux des galériens : le manque de vitesse du navire, le coût de l'équipage, les risques de maladie des hommes, leur peu de rendement pendant les grosses chaleurs, la place qu'ils occupent dans le navire, ainsi que celle de leur nourriture…tous les arguments semblaient être en faveur de la machine à vapeur comme nouveau moyen de locomotion, mais aucune des expériences n'avait encore abouti.

A Paris, le jeune homme n'a qu'une idée en tête, voir fonctionner la machine de Chaillot. La pompe à feu des frères Perrier est une machine à vapeur, alimentée au charbon, qui permet de pomper l'eau de la Seine pour remplir des réservoirs destinés à l'irrigation des environs. Séduit par le mécanisme des pistons qui peuvent aspirer une grande masse d'eau à chaque montée et la refouler à chaque descente, il est convaincu du bien-fondé de l'application de ce mécanisme pour mouvoir un bateau.

L'idée de l'utilisation de la machine à vapeur pour la navigation avait déjà effleuré les esprits des chercheurs. La création de la vapeur d'eau sous pression est connue depuis l'antiquité. Chaudières ou tourniquets trouvent leur place dans les salons mais étaient considérés comme attraction ou divertissement. Ce n'est cependant qu'au XVIIe siècle que l'on trouve les premiers documents mentionnant l'utilisation de la puissance de la vapeur d'eau comme force motrice. Faire tourner les moulins, chasser l'eau accumulée dans les mines, actionner une pompe par un moteur à feu, remorquer les navires, sont les préoccupations des mécaniciens.

Au début du XVIIIe siècle, Denis Papin, qui depuis longtemps étudie cette force, eut l'idée de l'appliquer à la navigation. Son idée est celle d'un navire « où une série de tubes à vapeur (cylindres) actionnerait des roues à rames (roues à aubes) par des pistons, des crémaillères et des encliquetages » [1]

En 1707, alors qu'il navigue sur une rivière allemande, La Fulda, il est contraint d'abandonner son bateau aux mains des mariniers qui le détruisent. Etait-ce un bateau à aubes ou abritait-il des plans de la nouvelle machine ? Les documents ne le précisent pas. Troublé par cet acte de vandalisme et allant de désillusions en désillusions, Papin se retire du monde de la concurrence. L'invention resta dans les tiroirs.

Les machines à vapeur se succèdent mais aucune ne parvient à la puissance nécessaire pour une application rentable « problème de rendement et de continuité dans le mouvement. Au bout de quelques cycles de fonctionnement les machines s'arrêtaient. Il fallait les remettre en marche ».[2]

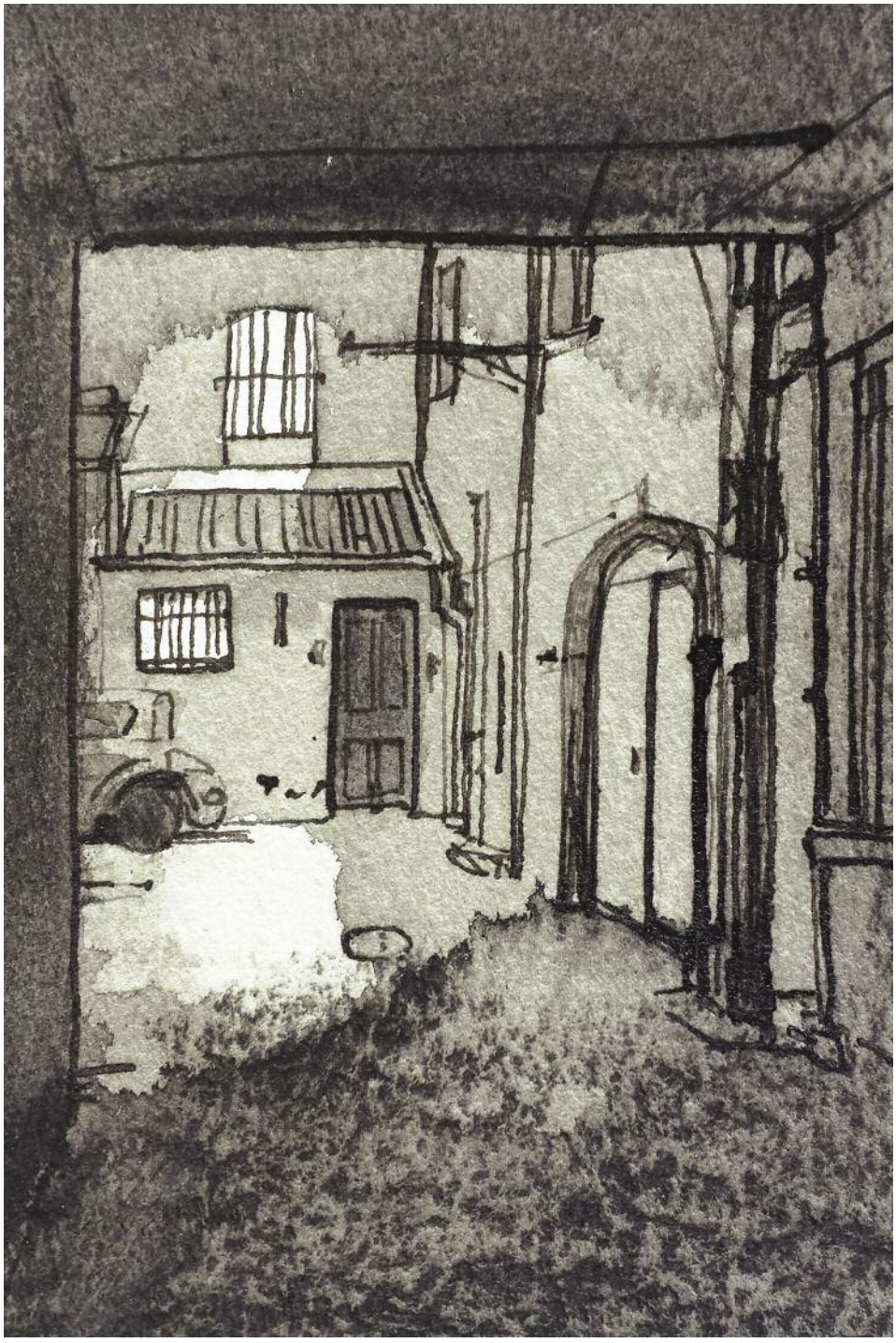
C'est alors que Watt a l'idée d'améliorer la puissance et la régularité de la machine à vapeur. Grâce au piston à double effet, la machine permet de diminuer la dépense en combustible tout en augmentant l'intensité de l'action motrice. C'est en voyant fonctionner la machine de Chaillot des frères Périer, qui n'était autre que la machine de Watt, que le marquis de Jouffroy entrevoit l'avenir

de la navigation à vapeur. Il suffit de trouver les moyens pour y parvenir.
A cette époque il n'est pas le seul à avoir l'idée d'appliquer la pompe à feu à la navigation sur rivière. Deux gentilshommes, d'Auxiron et Follenai, avaient conçu le projet et obtenu la promesse du gouvernement pour un brevet exclusif « … l'assurance de ce privilège vous sera accordée… si lorsque vous aurez mis en pratique cette méthode, elle est trouvée par l'Académie des sciences véritablement utile à la navigation » Paris le 22 mai 1772 . Malheureusement, les deux associés ne mèneront pas à bien leur entreprise, le bateau ayant sombré avant même qu'il ne soit terminé. Sabotage ou maladresse, nul ne put le prouver, mais les déceptions et les dettes eurent raison des forces de l'inventeur qui mourut d'apoplexie.
« Voilà donc ce qui se passait au moment où le marquis Claude Jouffroy d'Abbans se proposait d'essayer l'emploi de la pompe à feu pour la navigation sur les rivières. »[3]
L'entreprise naufragée est reprise par les héritiers de Joseph d'Auxiron qui s'associent à Jouffroy d'Abbans et à l'un des frères Perrier « l'un des chefs de la plus importante fabrique de machines qu'il y eut alors en France » [4], afin de reprendre la construction du pyroscaphe. Avec l'approbation de l'Académie des Sciences le marquis se met à l'œuvre, mais à la suite de désaccords sur les moyens d'exécution, les associés se séparent. Cependant Constantin Périer et le marquis de Jouffroy persistent à suivre le but de l'association, mais séparément, l'un à Paris et l'autre à Baume-les-Dames.
En 1775 Perrier lance son bateau sur la Seine mais l'expérience échoue.
C'est à Baume-les-Dames, petite province rurale, qu'avec l'aide d'un simple chaudronnier, M. de Jouffroy peut mener à bien son projet. Un bateau de petites dimensions, une machine de Watt mettant en action des rames articulées, une chaîne, un piston, une poulie et la vapeur. « Lorsque la vapeur introduite dans le cylindre, soulevait le piston, un contre poids placé à l'extrémité du châssis, ramenait celuici vers l'avant du bateau, et dans ces mouvements, les volets se refermaient d'eux-mêmes, par suite de la résistance du liquide. La condensation de la vapeur ayant opéré le vide dans l'intérieur du cylindre, la pression atmosphérique entraînait le piston jusqu'au bas de sa course, et par suite de la traction de la chaîne attachée au piston, la rame se trouvait ramenée avec force contre les flancs du bateau ; tandis que les volets mobiles s'ouvraient, de manière à offrir toute leur surface à la résistance du fluide ».[3]

Un bateau de petites dimensions, une machine de Watt mettant en action des rames articulées, une chaîne, un piston, une poulie et la vapeur.

1776, le bateau navigue sur le Doubs.
Le système des rames palmées, qui montre certains défauts, est abandonné et remplacé par des roues à aubes. L'idée n'est pas nouvelle. Certains bateaux romains (aux dires de Louis Figuier) le petit bateau à vapeur de Papin employaient déjà des roues à palettes, mais la difficulté consiste à faire fonctionner ces roues par l'action de la vapeur pour remonter les rivières.
Jouffroy d'Abbans conçoit un nouveau bateau. Deux cylindres, deux pistons et deux chaines qui s'enroulent sur un arbre destiné à faire tourner les roues. « Les deux cylindres étaient placés l'un près de l'autre, avec un certain degré d'inclinaison, et ils communiquaient entre eux, à l'aide d'un large tube qu'une lame métallique, ou, comme on le dit aujourd'hui, un tiroir, pouvait parcourir, de manière à introduire la vapeur, selon son déplacement, dans l'un ou l'autre des deux cylindres ».3
Le nouveau Pyroscaphe, de grandes dimensions, fait ses premiers essais sur la Saône. Le 15 juillet 1783 le succès est complet. En présence de plus de 10 000 spectateurs et des membres de l'Académie de Lyon, le bateau de Jouffroy d'Abbans remonte le cours de la Saône. » Un procès-verbal de l'événement et un acte de notoriété, furent dressés par les soins de l'Académie de Lyon ».3
Le marquis s'emploie à réunir une compagnie financière afin d'établir un service de transports réguliers sur la Saône tout en continuant de nouvelles expériences en vue d'améliorer le système. Pour construire un nouveau bateau, la compagnie exige un privilège de trente ans, faveur que seule l'autorité royale peut accorder. Or, l'Académie des Sciences de Paris ne reconnait pas l'expérience faite à Lyon et somme l'inventeur de recommencer ses expériences sur la Seine.
M. de Jouffroy, qui avait consacré toutes ses ressources à la construction du Pyroscaphe, ne peut répéter à ses frais, les mêmes expériences à Paris. Il abandonne tout espoir. La non reconnaissance de l'Académie, l'hostilité de sa famille et ses amis dans l'exécution de son entreprise, et la Révolution, ont raison de son courage. Il quitte la France en 1790.
Le pyroscaphe continue de fonctionner sur la Saône pendant quelques années puis est abandonné.
Une belle expérience qui ne rapporta rien, ni à l'inventeur, ni au pays qui en fut le théâtre.
Une plaque commémorative est visible derrière la cathédrale Saint-Jean, côté Saône.

1 Robert Halleux membre de l'Institut directeur du centre d'histoire et des techniques de l'université de Liège
2 musée des arts et métiers.
3 Louis Figuier 1867.Les Merveilles de la science ou description populaire des inventions modernes
4 P. Maigne histoire de l'industrie



Place des Chartreux. Aujourd'hui la place des Chartreux occupe approximativement le tiers central de l'ancien grand cloître de la chartreuse du Lys-Saint-Esprit. Quelques ermitages de pères chartreux sont encore visibles.

Ombres de la Croix-Rousse

Josette Aschenbroich-Bordet

Lyon *d'Autrefois*

1924

Le casino de Lyon

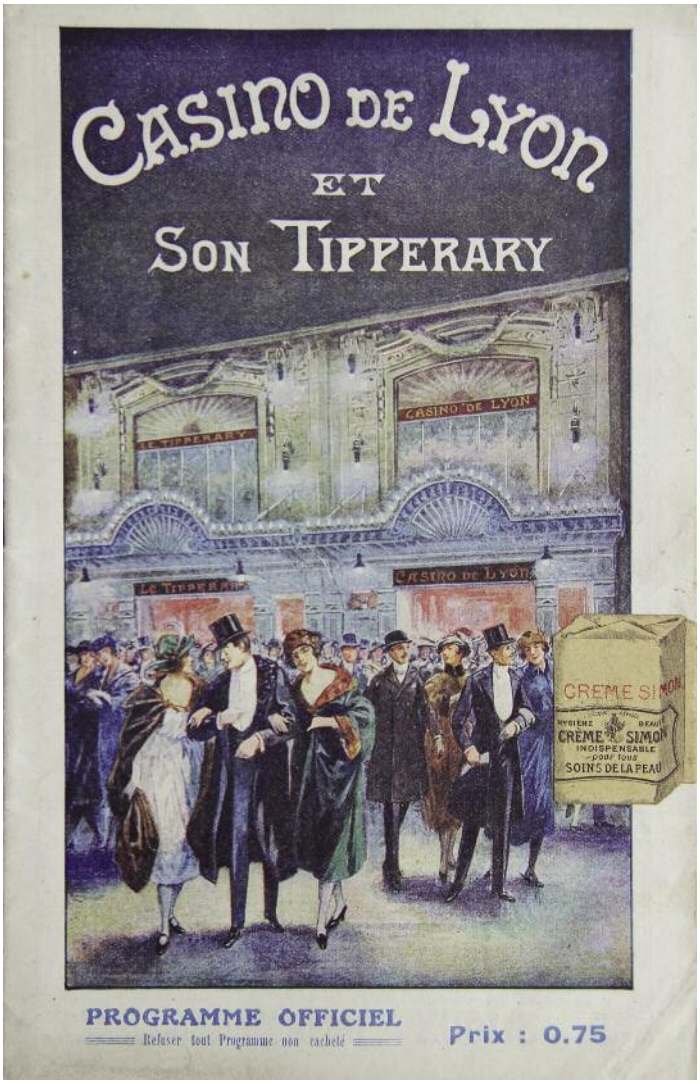


Photo : La ficelle

ALong Way to Tipperary est un air de music-hall écrit par Jack Judge et Harry Williams .Chantée pour la première fois sur une scène de music-hall britannique en 1913, la chanson fut popularisée par les Connaught Rangers lorsqu'ils traversèrent Boulogne-sur-Mer le 13 août 1914. L'air sera régulièrement repris par d'autres soldats de l'Armée britannique. Au casino de Lyon, situé rue de la République à l'emplacement du cinéma Pathé, la chanson est interprétée par RAQUEL MELLER, considérée comme l'une des plus grandes figures du music-hall parisien de 1919 à 1937, tête d'affiche de l'Olympia, l'Alhambra, et Casino de Paris.

Pour les besoins de notre rubrique "Lyon autrefois", La ficelle recherche tout document photographique relatif à Lyon : objets, photographies, affiches… Merci de nous contacter : **redaction@laficelle.com**
Nous remercions les lecteurs pour leurs envois. C'est grâce à ces documents que la rubrique peut exister.

Agenda

OCTOBRE

◆ Habiter dans le 1er - Réflexion sur la ville

6 oct. et 3 nov. /19h30 / centre social Grand'Côte
Organisé par le Conseil de quartier Haut et coeur des Pentes
Jeudi 6 octobre et jeudi 3 novembre / 19h30-21h30 / Centre social Grand'Côte (entrée par la montée de la Grande-Côte.
Comment se construit la Croix-Rousse ?
Comment se construisent les villes ?
Comment sont pris en compte les idées, les projets des habitants ?
Comment imaginer la Croix-Rousse de demain vivante et solidaire ? Les habitants peuvent-ils participer, sont-ils nécessairement dépassés?
jeudi 6 octobre : Diffusion du film (larges extraits) de Claire Laborey "Mainmise sur les villes" et échanges avec les habitants en présence de Marc Bigarnet, architecte agence Obras.
Jeudi 3 novembre : Focus sur l'expérience du Vieux-Lyon : vivre en secteur sauvegardé. Echanges avec les habitants en présence de Véronique Nether qui a présidé l'association Renaissance du Vieux-Lyon et en présence de Richard Nordier, sociologue.
Entrée libre

◆ École du spectateur

Mardi 11 octobre 2016, Opéra de Lyon
Présentation de l'opéra L'Ange de feu par un conférencier spécialisé en littérature.
Une approche pédagogique et accessible à tous.
Nul besoin d'être spécialiste : Xavier Rockenstrockly, professeur de lettres à l'Université Catholique de Lyon, présente d'abord l'histoire que raconte l'oeuvre, le contexte de sa création, et réserve parfois des surprises : la rencontre avec un musicien, un chanteur, un metteur en scène…
Le 11/10/2016 - 18h30
Entrée libre dans la limite des places disponibles

◆ Forum emploi - Métiers de l'enfance et de la petite enfance

Vendredi 14 octobre / 9h30-12h / Mairie du 1er
Entrée libre
Présentation des métiers de l'enfance et de la petite enfance.
Rencontre avec des professionnels et des centres de formation.
Stands en continu de 9h30 à 12h à la mairie du 1er
Programme des interventions :
9h30 : accueil et ouverture du forum
10h : Métiers de la petite enfance en collectivité
Témoignage de la crèche Chardonnet et du relais d'assistantes maternelles Les P'tits Soyeux
10h30 : Métiers de la petites enfance dans la fonction publique
Présentation des parcours et formations par le CDG 69 (Centre de Gestion du Rhône)
11h : Métiers de l'animation en accueil de loisirs
Présentation de la structure socio-éducative PIJ Quartier Vitalité
11h30 : Formations professionnelles et qualifiantes dans la petite enfance
Présentation par le Lycée Don Bosco Lyon et de École Rockefeller
Entrée libre, apportez votre cv.

◆ Dj Set (sur) écoute - Mathieu Bauer

Du 13 au 15 octobre, aux Subsistances
Une traversée de la musique qui nous obsède ou nous enchante pour partager ce qu'est écouter, et faire percevoir et transmettre ce que nous avons entendu.
Est-ce que tu entends ce que j'entends ? Trois musiciens sur le plateau, la chanteuse lyrique Pauline Sikirdji, deux comédiens qui feront office de DJs et mixeront en direct sur platines. Leur idée est celle de partager une traversée de la musique qui nous obsède ou nous enchante, de partager ce qu'est écouter, de faire percevoir et transmettre ce que nous avons entendu. C'est un concert pour nous faire dresser l'oreille : on plongera dans Robert Palmer et Purcell, les compositions rock de Sylvain Cartigny et Malher, John Cage ou Dalida. Pour le plaisir de se sentir entendre.
"Qu'est ce qu'écouter veut dire ? Quels bruits, quels sons, quelles musiques font vibrer nos tympans ? Quelle mémoire et quelle histoire abritent les plis de nos oreilles ? Quelle serait la bande-son de nos vies ? Quel rapport au monde nos oreilles engagent-elles ? J'ai aujourd'hui l'opportunité de continuer à creuser ce sillon de l'écoute. Je souhaiterais cette fois inscrire la thématique dans une forme très directe et moins théâtrale, qui s'apparenterait au concert : un concert sur l'écoute pour s'essayer en live à dresser l'oreille ensemble. Je l'imagine comme une prolongation de la réflexion de Peter Szendy qui s'interroge dans Écoute, une histoire de nos oreilles, sur la possibilité de partager une écoute, de faire entendre sa perception d'un morceau et de la transmettre, une interrogation en forme d'utopie : est-ce que tu entends ce que j'entends ?"
Mathieu Bauer
Tous Publics
Du 13/10/16 au 15/10/16 - 20h
10 €/ 12 €/ 14 €

◆ Quirky festival

Du 1er au 15 Octobre, au Bal des Fringants
Plus d'une semaine de live tout en panache au Bal Des Fringants qui s'achèvera par deux dates le 14 et 15 Octobre dans un lieu unique et atypique à l'amphithéâtre des Trois Gaules.
Le Quirky Festival revient pour sa deuxième édition avec toujours cette envie de découverte permanente sur les plaisirs éclectiques et inédits d'une programmation hors-pistes et poignantes, aux accents rock'n'roll, garage, pop, expérimentale…
Sam 01 /10 Lovataraxx + My Disco Jacket
Dim 02 /10 Eric Chenaux + Ryder The Eagle
Jeu 06 / 10 Wooden Indian Burial Ground + LpLpo
Ven 07 /10 Alexander Van Pelt + Forêt Future
Sam 08 / 10 Borja Flames + L'étrangleuse
Dim 09 / 10 Lyon Mbira Crew + Onze
Ven 14 /10 Requin Chagrin + Craqué + Exotica 7 (Dj K7)
Amphi Des Trois Gaules
Sam 15 / 10 Collection + François Virot + Exotica 7 (Dj K7)
Amphi Des Trois Gaules
Bal : 5€/7€ - Amphi : 7€/ 9€
PASS 3 soirs : 11€/15€
PASS Festival : 19€/22€

◆ Auguste Wood

Jeudi 20 octobre, A Thou Bout d'Chant
Auguste est apparu, il y a quelques temps, au fin fond de la montagne ardéchoise.
Depuis, armé de ses chansons comico-drolatico-melancolico, il parcourt les scènes pour coller des sourires sur les figures. Seul avec sa bonne humeur ou avec sa clique de musiciens fort jolis, il vous promène dans son monde d'histoires peuplées de personnages aussi loufoques qu'attachants.
A Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou 69001 Lyon
Le 20/10/2016 - 20h30 - 10€/ 6€

◆ PlurielS

Du 6 au 22 octobre, à la MAPRAA
Une palette d'œuvres individuelles, collectives et composites pour interroger la notion de métamorphose : celle des espaces, des corps, des âmes mais aussi de la création artistique en elle-même. L'exposition présente une palette d'œuvres individuelles, collectives et composites interrogeant la notion de métamorphose. Métamorphose des espaces, des corps, des âmes mais aussi de la création artistique en elle-même. Fruits de projets artistiques et culturels menés au sein d'espaces de santé en partenariat avec des structures culturelles, ces œuvres donnent à voir la qualité, la pluralité et la nécessité des actions menées dans ce cadre, mais aussi bien au-delà la richesse aujourd'hui du faire avec ; Un faire avec qui questionne les artistes dans leur professionnalité, et évoquent les liens entre création et intervention dans le geste artistique. Sera présentée une sélection des productions artistiques des adhérents de l'association autour du thème de la métamorphose :
Métamorphose et geste artistique. La notion de métamorphose est au cœur de l'action de l'artiste, qui par l'utilisation de son art, de son regard propose une lecture autre.
Métamorphose et action culturelle. Métamorphoser une idée, un lieu, une relation... Métamorphoser le geste de l'artiste par l'intervention d'autres.
Métamorphose et sens. "On ne comprend une situation que si on la transforme", Michel de Certeaux Interstices, association 1901, est une plateforme de collaboration régionale entre acteurs culturels et professionnels de la santé proposant des espaces de réflexion, de mutualisation et de formation.
Tous Publics
Maison des Arts Plastiques Auvergne-Rhône-Alpes
7-9 rue Paul Chenavard 69001 Lyon

◆ L'Appel de la forêt

Du 13 au 26 octobre aux Clochards Célestes
Dessins et instruments de percussion proposent une approche nouvelle de l'histoire de Buck, ce personnage canin imaginé par Jack London en 1903. Dès 6 ans
Buck, enlevé à son maître, s'est retrouvé confronté aux réalités du Grand Nord. Il va connaître la rude condition d'un chien de traîneau. Sa vie devient une lutte incessante. La cruauté des hommes et la rivalité de ses congénères, seront pour lui un apprentissage implacable. Avec un nouveau maître il vivra un compagnonnage mystique.
A la mort de celui-ci, tué par des indiens, Buck cèdera enfin à l'appel de l'instinct et rejoindra ses "frères sauvages", les loups.
Quatre artistes dont une dessinatrice et trois percussionnistes font vivre les personnages et illustrent les différentes scènes de l'histoire.
Durée : 1h - 8€
Jeudi 13 octobre à 14h et 19h
Vendredi 14 octobre à 14h et à 20h
Samedi 15 et dimanche 16 octobre à 17h
Mardi 18 et mercredi 19 octobre à 14h et 19h
Jeudi 20 octobre à 15h et 19h
Vendredi 21 octobre à 15h et 20h
Samedi 22 et dimanche 23 octobre à 17h
Mardi 25 et mercredi 26 octobre à 15h et 19h
Relâche les lundis 17 et 24 octobre
Théâtre des Clochards Célestes
51 rue des Tables Claudiennes 69001 Lyon

◆ Visite active "Si Osiris m'était conté...", pour les 6/7 ans

Du 24 au 27 octobre, au Musée des Beaux-Arts
Pendant les vacances de Toussaint, une visite pour permettre aux enfants de aux enfants de se familiariser avec le musée, ses œuvres et son histoire. Carnet de croquis et crayons en main, les enfants sont invités à découvrir, à travers les légendes d'Osiris et Isis, la vie quotidienne dans l'Égypte antique.
Ils recherchent et dessinent les objets des anciens Égyptiens qui illustrent les aventures de ces deux divinités.
Le 24/10/2016 - 10h30 - Durée : 1h30
Le 26/10/2016 - 10h30 - Durée : 1h30
Le 27/10/2016 - 10h30- Durée : 1h30
6 €

◆ Agnès Varda - Une Barrière ouverte

Jusqu'au 1er nov., Galerie de l'Institut Lumière

On connait certains de ses films. Ils ont fait le tour du monde. Avec ses portraits de gens de cinéma et ses tirages du film Sans Toit ni Loi, Agnès Varda s'installe dans la Galerie photo cinéma avec une exposition spécialement pensée pour l'occasion. Invitée par la Galerie photo cinéma de l'Institut Lumière, Agnès Varda propose une exposition spécialement pensée pour l'occasion. On connaît certains de ses films. Ils ont fait le tour du monde. On connaît moins ses photographies et ses installations. Elle a choisi de montrer des images et des mouvements qui illustrent son projet particulier avec différentes séries photographiques : des portraits de gens de cinéma – de Delphine Seyrig à Fellini, d'Alain Resnais à Luchino Visconti, Les Gens qui marchent captant "l'instant décisif" de Cartier-Bresson et des Instants arrêtés, tirages de 24e de seconde du film Sans Toit ni Loi.
Précurseure de la Nouvelle vague, artiste engagée, féministe, récemment jeune plasticienne, s'intéressant parmi les premières aux S.D.F., au street art, ou au gaspillage, filmant en numérique avant ses pairs… Agnès Varda a précédé les courants et les modes. De Cuba à la Chine, de la rue Daguerre aux côtés de Jacques Demy à Los Angeles, elle s'est passionnée pour la société de son temps, offrant au cinéma son regard attentif, intelligent et mordant. Elle a inventé une manière follement inventive, à la fois artisanale et moderne, de faire du cinéma.
Après avoir reçu une Palme d'or d'honneur au Festival de Cannes en 2015, hommage de l'Institut Lumière à cette artiste majeure.
"Entre la photographie et le cinéma, entre ces deux champs de vision, il y a une barrière que je laisse ouverte."
Agnès Varda, Septembre 2016
Du 01/09/16 au 01/11/16 - Du mardi au dimanche, de 12h à 19h.
Galerie Photo de l'Institut Lumière
3 rue de l'Arbre Sec 69001 Lyon
Gratuit

◆ L'énigme des souterrains de la Croix Rousse

Le 14/10/2016

Une enquête historique de Walid Nazim pour découvrir les Arêtes de Poisson, ces souterrains interdits au public qui naissent sous l'église Saint-Bernard.
Quel est ce mystérieux labyrinthe qui prend naissance sous l'église Saint-Bernard, et qui s'étend sur des kilomètres dans les profondeurs de la Croix-Rousse? Sans aucun doute le grand mystère de Lyon, peut-être plus encore. À 30 mètres sous terre une galerie centrale dessert 32 galeries latérales qui mesurent toutes 30 mètres de long et se terminent toutes en impasse. Bâtie sur plan, entièrement maçonnée de pierre de taille étrangère à la région, cœur d'un complexe souterrain beaucoup plus vaste : cette structure sans pareil constitue une véritable énigme archéologique. A quoi ont bien pu servir ces galeries ?
En complément de cette conférence, Walid Nazim vous propose de le retrouver pour une visite guidée, sur les pentes de la Croix Rousse le lendemain samedi 15 octobre (sur inscription, limitée à 30 personnes).
Le 14/10/2016 - 18h30-19h30
Durée : 1hBibliothèque du 4ème arrondissement - 12 rue de Cuire
69004 Lyon. Gratuit

◆ Anton Dvorák, Stabat Mater

Dimanche 16 octobre, église Saint Augustin

Assonance est un chœur mixte amateur. Il rassemble plus de 100 choristes, majoritairement étudiants ou anciens étudiants de l'IUFM de Lyon, devenu aujourd'hui ESPE (École supérieure du professorat et de l'éducation). Chaque année, il travaille et produit en concert de grandes œuvres du répertoire profane ou sacré.
Ces dernières années, il a chanté les Requiem de Mozart, de Fauré, de Duruflé, le Magnificat de Rutter, les opéras King Arthur, Turandot, Carmen. Cette année, il donne en concert au mois de janvier l'émouvant Stabat Mater de Dvořák sous la direction de Dany Landry, et au mois de juin les beaux Gloria de Vivaldi et de Rutter sous la direction de Jean Duvillard.
Le chœur est accompagné par un orchestre composé de jeunes musiciens encadrés par des musiciens professionnels du CNSM, de l'ONL et de l'Opéra.
Chœur Assonance de l'ESPE, solistes et orchestre
direction : Dany Landry
solistes : Sophie Lou (soprano), Alexandra Guérinot (mezzo-soprano), Pierre Antoine Chaumien (ténor), Paul-Henry Vila (baryton)
Le 16/10/2016 - 20h30
Eglise catholique Saint-Augustin
35 Rue Jacquard
69004 Lyon
Tarif 15 €(réduit 10 €)

DE NOUVELLES SOLUTIONS POUR TRAITER LES ACOUPHÈNES

L'équipe lyonnaise d'Audition Conseil s'est spécialisée depuis plus d'une dizaine d'années dans la prise en charge des acouphènes. Stéphane GALLEGO, professeur à l'Université, et Tiphaine BIGEARD, audioprothésiste, nous expliquent les spécificités de ce traitement.

Pouvez-vous nous expliquer ce que sont les acouphènes ?

Selon les sujets, les acouphènes peuvent prendre la forme de bourdonnements ou de sifflements. Ils peuvent se manifester ponctuellement ou au contraire s'inscrire dans la durée. Dans la majorité des cas, les symptômes acouphéniques sont liés à un trouble auditif.

Existe-t-il un lien entre une baisse de l'audition et les acouphènes ?

Tout à fait, c'est pour cette raison que le premier réflexe dans le traitement de l'acouphène est de rechercher une perte auditive aussi légère soit-elle. Dans 93% des cas, l'acouphène est un effet secondaire de la surdité qui s'est autonomisé. À force d'écouter l'acouphène, le cerveau l'a mémorisé, on appelle cela l'imprégnation. Le cerveau entend un signal «fantôme» qui dans la réalité n'existe pas, créant ainsi le bruit acouphénique.

Est-il possible aujourd'hui de traiter les acouphènes ?

Oui, pour cela nous avons développé une méthodologie exclusive. Elle dérive des travaux publiés par le Docteur Arnaud Norena chercheur au CNRS. L'acouphène est généralement associé à une perte auditive, cette baisse n'est pas obligatoirement perçue par le patient et n'affecte pas forcément la compréhension de la parole. Cette anomalie crée un déséquilibre de perception soit entre l'oreille gauche et l'oreille droite, soit entre deux fréquences proches. Rééquilibrer les entrées par une amplification bien calibrée en fréquence et en intensité indique au cerveau qu'il n'y a plus de surdité. Cette méthode de réglage que nous avons publiée récemment dans une journal scientifique international « Hearing Research » avec le Dr Arnaud Norena est très efficace. Généralement l'acouphène s'estompe ou disparaît au bout de 4 semaines avec l'appareillage. Sur les 200 patients traités récemment, le taux de réussite est de plus de 79%.

Jusqu'au 31 octobre 2016

BILAN GRATUIT
de vos acouphènes

Pour faire le point sur votre audition, prenez rendez-vous dans l'un de nos centres **AUDITION CONSEIL**

AUDITION CONSEIL LYON 1
22, rue Constantine
04 72 41 88 03
Métro A et C, arrêt Hôtel de Ville – Louis Pradel
Bus : 19, C3 et C14, arrêt Terreaux - C13, C18 et S12, arrêt Hôtel de Ville

AUDITION CONSEIL LYON 1
130, bd de la Croix-Rousse
04 78 39 28 52
Bus : C13, 45 - Arrêt Mairie du 4ème - Bus : 2, 33 - Place des Tapis
Métro C - Arrêt Croix Rousse

AUDITION CONSEIL

LYON 3e LACASSAGNE 04 72 12 01 08 · LYON 6e FOCH 04 78 93 98 61 · LYON 6e LAFAYETTE 04 78 42 95 28 · LYON 7e GAMBETTA 04 37 28 08 05 · LYON 9e GARE DE VAISE 04 78 15 95 81 · VILLEURBANNE CHARPENNES 04 37 48 08 01 · VILLEURBANNE GRATTE-CIEL 04 37 43 04 54

BESSENAY 04 78 43 55 56 · CRAPONNE 04 72 66 16 73 · LENTILLY 09 81 95 70 58 · PIERRE-BÉNITE 04 78 51 10 13 · RILLIEUX-LA-PAPE 04 78 06 55 48 · ST-DIDIER AU-MONT-D'OR 04 72 18 95 37 · VILLEFRANCHE SUR-SAÔNE 04 74 06 28 24 · BOURGOIN-JALLIEU 04 74 43 01 30

AUDITION CONSEIL, n°1 de la correction auditive ■ www.auditionconseil.fr